



Eoliennes

SUR LE VIF

Panne de vent

Pas un poil de zef ce samedi-là sur le Mont-Saint-Michel. Il est parti vadrouiller ailleurs, comme un pied de nez au sujet du jour : les éoliennes. Marie-Françoise, qu'on surnomme « la Châtelaine » parce qu'elle possède des chambres d'hôte dans son château voisin, peste contre la « violation de l'architecture du paysage ». Les promoteurs ont beau répéter que la seule éolienne visible du site historique sera située à 17 kilomètres et qu'on ne distinguera au mieux que des « points de 0,6 centimètre », elle n'y croit pas. Les « antis » sont venus défiler pour que jamais ce projet de onze sites de turbines industrielles ne voie le jour. Dans le cortège normand, on croise un gars venu de Gaspésie pour « sauver le Mont », un militant « à gauche de la gauche antilibérale » et un « prince allemand ». Cette petite troupe hétéroclite est en croisade contre le « business » éolien, suspecté de tous les coups

tordus. Un délégué de la Charente-Maritime vient raconter l'enfer d'une famille vivant à 500 mètres d'une turbine. Le bruit du moteur, les flashes blancs et rouges dans la chambre à coucher. Quelques vérités sur de vraies nuisances et beaucoup d'outrances ou de rumeurs sur les « ondes de basse fréquence qui imprègnent le corps ». Mais voilà. Sans être très nombreux, ils sont efficaces, bien relayés au Parlement. Et ils marquent des points. Leur association – la Fédération Environnement durable – et des particuliers attaquent un à un les projets devant les tribunaux administratifs. « Le nombre de permis de construire est littéralement en train de se casser la gueule », nous confirme à Paris André Antolini, président du Syndicat des Energies renouvelables. L'objectif visant à assurer 10% de notre énergie électrique grâce au vent en 2020 est en train de capoter.

Guillaume Malaurie